

[Text]

Mr. Spicer: I have two. I have had one for several years, the other one since taking up this job. So I have two at home and one in my office. Is that enough?

• 1555

Mr. Waddell: There was a rumour around Ottawa that you just bought one recently after you were appointed, and you are chief regulator of television.

Mr. Spicer: My old pals at *The Citizen*, God bless them, loved to tease me about that, because I had a TV set in my office at *The Citizen* and moved it out because the office was pretty small, and we only watched TV about once every month there. I think that is how that came about. It is a great joke. I am sorry, it is not true.

Mr. Waddell: There was reference made to the Broadcasting Act. The one we are still going on was brought in in 1968, and you made reference to section 3 of that act. I will not read it all, but it talks in very colourful language about the exchange of cultural and regional information in entertainment, the expression of Canadian identity, facilities within the Canadian Broadcasting System for educational broadcasting, Canadian programs, Canadians from different regions talking to each other and showing each other their cultures and lifestyles. Right at the end it says:

objectives... enunciated in this section can best be achieved by providing for the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system by a single independent public authority.

This is now called the CRTC, of which you are about to be Chair.

If you go home and turn that TV set on, especially in prime time, you are going to see, if I might put it this way, a lot of shlock American programming. The commission you are going to head has been responsible for over 20 years for implementing those fine goals, but if you look at the results I think they have been a failure. Would you agree with me that the CRTC has been a failure?

Mr. Spicer: No, I would not. I would not deny that there is a huge gap between the dreams and aspirations of Canadians and the realities we are sometimes forced to compromise with. We all want to be intensely Canadian. We want to be "as Canadian as possible under the circumstances" as that wonderful slogan that won the prize on Peter Gzowski's show said, but we have to face the seduction that every Canadian feels for American dramatic programming. We do not watch a lot of American news. We watch a lot of American sitcoms, for example.

[Translation]

M. Spicer: J'en ai deux. Cela faisait plusieurs années que j'en avais un, et depuis que j'ai assumé ces nouvelles fonctions, j'en ai un autre. J'en ai donc deux à la maison et un au bureau. Est-ce suffisant?

M. Waddell: A Ottawa, on racontait que vous veniez tout juste d'acheter un appareil récemment, après votre nomination, votre nomination comme principal agent de réglementation de la télévision.

M. Spicer: Mes vieux amis au *Citizen*, que Dieu les bénisse, aimaient bien me taquiner à ce sujet. J'avais un appareil de télévision dans mon bureau au *Citizen*, mais je m'en suis défait parce que le bureau était plutôt petit et que nous ne regardions la télévision que peut-être une fois par mois au bureau. Je pense que c'est ainsi que la rumeur a commencé. C'était une blague. Mais ce n'est pas vrai, voyez-vous.

M. Waddell: On a mentionné la Loi sur la radiodiffusion. L'actuelle loi a été adoptée en 1968. Vous avez mentionné l'article 3 de cette loi: sans lire tout l'article, il est question, en termes très imagés, de contribuer à l'échange d'informations et de divertissements d'ordre culturel et régional, à exprimer la réalité canadienne; on y stipule également que le système canadien de radiodiffusion devrait être doté d'un équipement de radiodiffusion éducative, qu'on devrait y offrir une programmation canadienne qui permette aux Canadiens des diverses régions de communiquer, de s'expliquer leurs cultures et modes de vie. A la toute fin, on y dit:

... et que la meilleure façon d'atteindre les objectifs... consiste à confier la réglementation et la surveillance du système canadien de radiodiffusion à un seul organisme public autonome.

Cet organisme s'appelle maintenant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, dont vous allez devenir bientôt le président.

Lorsque vous entrez à la maison et que vous branchez la télévision, surtout pendant les heures de grande écoute, vous allez visionner, si je peux m'exprimer ainsi, beaucoup de camelote américaine. Depuis 20 ans, le conseil que vous allez diriger a assumé la responsabilité de réaliser ces beaux objectifs, mais à la lumière des résultats, il faut bien conclure que c'est un échec. Reconnaissez-vous l'échec du CRTC?

M. Spicer: Non, pas du tout. Je ne nie pas que l'écart soit énorme entre les rêves et l'aspiration des Canadiens et les réalités avec lesquelles nous sommes parfois forcés de composer. Nous voulons tous être intensément canadiens. Nous voulons être aussi canadiens que possible dans les circonstances, comme ce slogan formidable qui avait gagné le prix à l'émission de Peter Gzowski. Toutefois, il nous faut reconnaître que tout Canadien est séduit par la programmation dramatique américaine. Nous ne regardons pas beaucoup d'actualités américaines. Nous regardons beaucoup de téléromans américains, par contre.